

rices, leur traçant une ligne de conduite pour le présent et pour l'avenir.

En juin 1898, 79 enfants suivaient notre consultation de nourrisson ; parmi eux : 48 étaient nourris au sein : 27, étant à l'allaitement mixte ou sévrés, recevaient du lait ; 4 avaient été mis d'emblée à l'allaitement artificiel. Il s'agissait, pour ces derniers, d'enfants qui, nés chez nous, avaient d'abord été confiés à des nourrices mercenaires. On voit donc que 60% des enfants de notre consultation étaient allaités au sein ; 30% avaient pris dans le sein de leur mère tout ce qu'il était capable de fournir. 6% avaient été mis à l'allaitement artificiel par suite des conditions dans laquelle ils avaient été amenés.

Or, pendant cette année 1898, si meurtrière pour les enfants de la capitale, aucun de nos enfants n'a succombé à la diarrhée : la mortalité par troubles digestifs a été de 0.

Ces beaux résultats obtenus par le prof. Budin donnèrent l'élan et des consultations analogues ont été créées à Paris, en dehors des hôpitaux, dans des dispensaires privés, par un certain nombre de médecins, les docteurs Variot, Dubrisay, Henri de Rothschild, qui distribuent du lait de conserve ou lait stérilisé de commerce.

L'Assistance publique en a créé un certain nombre dans ses dispensaires et elle continue ces créations.

Je continue à citer les prof. Budin. " Un médecin a fait beaucoup en France pour leur diffusion : c'est le docteur Dufour (de Fécamp), qui leur a donné le vocable heureux et pittoresque de " la Goutte de lait ".

Dans ces consultations, non seulement on dirige l'allaitement au lait stérilisé ; mais on évite avec soin la suralimentation et l'alimentation solide précoce. Les enfants ne reçoivent, dans chaque bouteille, que la quantité suffisante pour chaque tétée. La mortalité pour troubles digestifs, si grande en général, est presque nulle dans les consultations de nourrissons rattachées aux services d'accouchements de Paris. M. le directeur de l'Assistance publique (rapport de 1898) et les médecins qui dirigent les dispensaires ont montré quels excellents résultats y étaient obtenus.

Les chiffres publiés par M. le docteur Dufour sont particu-